

Dans Le Livre de Poche

« *Lettres gothiques* »

LA CHANSON DE LA CROISADE ALBIGEOISE.
TRISTAN ET ISEUT (Les poèmes français - La saga norroise).
JOURNAL D'UN BOURGEOIS DE PARIS.
LAIS DE MARIE DE FRANCE.
LA CHANSON DE ROLAND.
LE LIVRE DE L'ÉCHELLE DE MAHOMET.
LANCELOT DU LAC (tomes 1 et 2).
FABLIAUX ÉROTIQUES.
LA CHANSON DE GIRART DE ROUSSILLON.
PREMIÈRE CONTINUATION DE PERCEVAL.
LE MESNAGIER DE PARIS.
LE ROMAN DE THÈBES.
LE ROMAN D'ENEAS.
NOUVELLES COURTOISES.
CHANSONS DES TROUVÈRES.
LE CYCLE DE GUILLAUME D'ORANGE.
RAOUL DE CAMBRAI.
Chrétien de Troyes :
LE CONTE DU GRAAL.
LE CHEVALIER DE LA CHARRETTE.
EREC ET ENIDE.
LE CHEVALIER AU LION.
CLIGÈS.
François Villon : POÉSIES COMPLÈTES.
Charles d'Orléans : RONDEAUX ET BALLADES.
Guillaume de Lorris et Jean de Meun : LE ROMAN DE LA ROSE.
Adam de la Halle : ŒUVRES COMPLÈTES.
Antoine de La Sale : JEHAN DE SAINTRÉ.
Louis XI : LETTRES CHOISIES.

Dans la collection « La Pochothèque »
Chrétien de Troyes : ROMANS.

LETTRES GOTHIQUES

Collection dirigée par Michel Zink

Marco Polo

LA DESCRIPTION
DU MONDE

Édition, traduction et présentation
par Pierre-Yves Badel

Ouvrage publié avec le concours du Centre National du Livre

LE LIVRE DE POCHE

les dras d'or et de soie qui sont (15^v) faiz en ce país s'appellent moselin. Et issent de ceste contree moult grans marchans qui s'appellent moselins, lesquelz portent moult grant quantité d'espiceries et de perles et de dras d'or et de soie. Encore y a une maniere de gens qui habitent es montaignes de celle contree qui s'appellent Card, qui sont crestiens et sarrazins, moult mauvaises gens qui robert volentiers les marcheans. Ore vous lairons a parler de Mausul, si parlerons de Baudac, la grant cité.

XXIV. *Cy nous dit de la grant cité de Baudaz et comment elle fut prise.*

Baudac est une moult grant cité la ou estoit le caliphe de tous les sarrazins du monde, aussi comme a Romme le siege du pape est et des crestiens. Et parmy la cité court ung moult grant flum et par ce flum puet l'en aler en la mer d'Ynde, si y a bien .xviii. journees de Baudac, si que moult grant quantité de marcheans y vont et viennent avec leur marchandise et arrivent en une cité qui a a nom Cisy et d'ilec entrent en la mer d'Ynde. Encore y a sus le flum entre Baudac et Cysi une grant cité qui a a nom Bascra, et tout environ la cité par le bois y naissent les meilleurs dades du monde. En Baudac labourent de maintez façons de dras de soie et d'or, si sont nasich et nac et quermesis et de maintz autres dras de moult belle façon. Baudac est la plus noble cité et la greigneur qui soit en toutes ces parties. Il fu voirs que, après mil .cclv. ans de Crist, le seigneur des Tartars du Levant qui Halaton avoit a nom, qui fut frere au Grant Kaan qui orendroit regne, assembla ung moult grant ost et vint sur Baudac et la prist a (16) force. Et ce fut bien grant chose que en Baudac avoit plus de cent mil hommes a cheval sans les hommes a pié. Et quant il ot ce fait, il trouva au caliphe une tour toute plaine d'or et d'argent et d'autre tresor, que ce fut la plus grant quantité ensamble que nulz homs veist oncques en nul lieu. Quant il vit ce grant tresor ensamble, si en ot moult grant merveille, si manda pour le caliphe et le fist venir devant lui et lui dist : « Caliphe, ore me di pourquoy tu avoies amassé si grant tresor ? Que en devoies tu faire ? Ne savoies tu que je estoie ton anemy et que je venoie sur toy atout si grant ost pour toy desheriter ? Pourquoy ne preiz tu ton

l'Église de Rome, car ils errent sur plusieurs points de foi. Tous les draps d'or et de soie qui sont faits dans ce pays s'appellent mousseline. Et de cette région partent d'importants marchands appelés mossouliens qui transportent épices, perles, draps d'or et de soie. Il y a là aussi une population qui habite dans les montagnes de cette contrée, celle des Kurdes : ils sont chrétiens ou musulmans, mauvaises gens qui pillent volontiers les marchands. Nous cesserons de vous parler de Mossoul et nous vous parlerons de Bagdad, la grande cité.

XXIV. *La grande cité de Bagdad. Récit de sa prise.*

Bagdad est une très grande cité où se trouvait le calife de tous les musulmans du monde de même que la résidence du pape des chrétiens est à Rome. Un très grand fleuve court à travers la cité et par ce fleuve on peut aller à l'océan Indien, à bien dix-huit journées de Bagdad, – fleuve où vont et viennent un très grand nombre de marchands avec leurs marchandises : ils trouvent la côte dans une cité nommée Kich et là ils entrent dans l'océan Indien. Il y a aussi sur le fleuve entre Bagdad et Kich une grande cité nommée Bassorah et dans les bois à l'entour de cette cité sont produites les meilleures dates du monde. À Bagdad on fabrique toutes sortes de draps de soie et d'or : *nasich*, *nac* et *cramoisi*, et bien d'autres draps de très belle façon. Bagdad est la cité la plus illustre et la plus grande qui soit dans tous ces pays. C'est un fait que, en l'an 1255, le seigneur des Tartares du Levant nommé Hulegu, le frère du Grand Khan qui règne actuellement, rassembla une très grande armée, marcha sur Bagdad et la prit de force. Et ce ne fut pas une petite affaire, car il y avait à Bagdad plus de cent mille cavaliers sans compter les fantassins. Cela fait, il découvrit que le calife avait une tour toute pleine d'or, d'argent et de trésors, en quantité telle que jamais on n'en vît réuni autant en un lieu. Quand il vit ce grand trésor, il en fut très étonné, envoya chercher le calife, le fit venir devant lui et lui dit : « Calife, dis-moi donc pourquoi tu avais amassé un si grand trésor ? Que devais-tu en faire ? Ne savais-tu pas que j'étais ton ennemi et que je marchais sur toi avec une si grande armée pour te déposer ? Pourquoi n'as-tu pas pris tes richesses ? Tu les aurais données aux mercenaires, cavaliers et hommes d'armes pour

avoir ? Et l'eusses donné aux souldoiers et aux chevaliers et aux gens d'armes pour toy deffendre et ta cité ». Le caliphe ne lui sot que respondre et ne parla riens. Si lui dist le seigneur : « Ore, caliphe, puis que je voy que tu amas tant le tresor, je le te vueil donner a mengier si comme le tien meismes ». Si le fist prendre et mettre dedens la tour au tresor et commanda que nulle chose ne lui fust donnee a mengier ne a boire, puis lui dist : « Caliphe, ore mengue tant de ton tresor comme tu voudras, puis que il te plaisoit tant, car jamaiz ne mengeras autre chose que de ce tresor ». Si demoura laiens .iiii. jours et mourut comme chetif. Et pour ce fust mieulx valu au caliphe que il eust donné et departi son tresor aux hommes d'armes qui l'eussent deffendu et sa terre et ses gens que estre pris et desherité et mort si comme il fut. Et depuis en avant n'en y ot nul caliphe ne en Baudac ne en autre lieu. Ore vous vueil conter ung grant miracle qui avint en Baudac, que Dieu fist pour les crestiens.

XXV. *Cy nous raconte de la grant merveille qui avint en Baudac de la montaigne*²⁵.

(16^v) Il fut voirs que entre Baudac et Mausul avint, que ung caliphe qui estoit en Baudac au temps que il couroit mil .CCLXXV. de Crist, qui moult haoit les crestiens, car jour et nuit il pensoit comment il peust faire retourner sarrazins^a les crestiens de sa terre ou se non les faire mourir. Et de ce se conseilloit tout a ung [a ses]^b prestres de sa loy ; car tous ensamble leur vouloient aussi moult grant mal, et ce est chose

25a. s. contre 1. b. des

vous défendre, ta cité et toi ». Le calife ne sut que lui répondre et il ne dit mot. Le seigneur lui dit : « Eh bien, calife, puisque je vois que tu as tant aimé ton trésor, je veux te le donner à manger comme ce qui t'appartient ». Il le fit saisir, mettre dans la tour du trésor et ordonna qu'on ne lui donnât rien à manger ou à boire ; puis il lui dit : « Calife, mange donc tant que tu voudras de ton trésor, puisqu'il te plaisait tant ; car tu ne mangeras plus rien d'autre que ce trésor ». Il resta là-dedans quatre jours et mourut misérablement¹. Aussi aurait-il mieux valu au calife qu'il eût donné son trésor en partage aux hommes d'armes, qui l'auraient défendu avec sa terre et ses gens, plutôt qu'il fût pris, dépossédé et tué comme il le fut. Depuis, il n'y a plus de calife ni à Bagdad ni ailleurs. Mais je veux vous raconter un grand miracle qui arriva à Bagdad et que Dieu fit en faveur des chrétiens.

XXV. *Le récit du miracle de la montagne de Bagdad.*

C'est un fait qu'il arriva entre Bagdad et Mossoul, alors qu'un calife qui était à Bagdad en l'an 1275 haïssait beaucoup les chrétiens² : jour et nuit il se demandait comment faire devenir musulmans les chrétiens de sa terre ou sinon les faire mourir. Les prêtres de sa religion et lui en délibéraient ensemble ; car tous sans exception leur voulaient beaucoup de

1. *F* s'accorde avec notre manuscrit, mais Bagdad fut prise en 1258. Le calife fut roulé et étouffé dans un tapis que piétinèrent des chevaux. La légende édifiante donnée par Marco Polo, variante de celle qui raconte la mort de Crassus vaincu par les Parthes en 53 avant J.-C., circula très vite. On la retrouve par ex. chez Guillaume de Tripoli, Haithon et Joinville (*Vie de saint Louis*, § 586). 2. La date, que donne aussi *F*, est une incohérence. Le miracle de la montagne est une légende copte, attestée en latin dès 1130 ; elle est alors située en Égypte. Elle devint un *exemplum* à l'usage des prédicateurs (*F. C. Tubach, Index exemplorum*, Helsinki, 1969 [n° 3424] ; *M.-M. Dufeil, « Essai sur la signification de deux exemples », Le Récit bref au Moyen Âge* [D. Buschinger éd.], Paris, 1980, p. 449-467). D'Égypte elle est passée en Mésopotamie à la faveur des contacts entre coptes et nestoriens ou du nom de *Babylone* que Le Caire et Bagdad portaient également au Moyen Âge. Marco Polo soude ce miracle avec une légende locale qui rapportait qu'un calife était mort chrétien, ce qui lui avait valu d'être enterré à l'écart des autres califes. Voir L. Minervini, « *Leggende dei cristiani orientali nelle letterature romanze del medioevo* », *Romanze Philology*, 49 (1995-1996), p. 1-6 ; U. Monneret de Villard, *Il Libro della peregrinazione nelle parti d'Oriente di frate Ricoldo da Montecroce*, Rome, 1948, p. 85-88.

veritable que tous les sarrazins du monde veullent tousjours moult grant mal aux crestians du monde. Ore avint que le dit caliphe avec ses sages trouverent ung tel point en une nostre euvangille comme je vous diray, qui dit que [se il fust]^c ung crestien qui [eust]^d tant de foy comme le granel d'une sené et deïst a une montaigne de lever soy, elle se leveroit. Et sachiez, ainsi est la verité. Et quant il orent ce point trouvé, si orent moult grant joie, car ce estoit bien chose de faire les tous tourner sarrazins ou mourir. Si manda adonc le caliphe tous les crestians de sa terre qui moult furent grant quantité. Et quant ilz furent devant lui, il leur monstra celle euvangille et leur fist lire le point qui est dedens que je vous ay dit. Et quant ilz l'orent leu, si demanda s'il estoit voirs. Les crestiens si respondirent que ainsi estoit il voirs voirement. « Ore puis », fait le caliphe, « que vous ditez que il est voirs, dont vous mettray une telle partie, car bien doit avoir entre vous qui estes tant de gent si petit de foy : ou vous ferez celle montaigne remuer que vous veez la » – si leur monstra au doit, que pres estoit – « ou je vous feray tous mourir de male mort. Et se vous voulez eschapper de la mort, si retournez tous sarrazins de nostre bonne loy. Et a ce faire vous donne je respit .x. jours, et ce a cellui terme (17) n'est fait, ou vous mourrez ou vous retournerez sarrazins ». Et quant il leur ot ce dit, si les [congëa]^e que ilz deussent aler penser sur la besoingne a ce fait acomplir.

XXVI. *Comment les crestiens orent grant paour de ce que le caliphe leur dist.*

Quant les crestiens orent entendu ce que le caliphe leur avoit dit, si orent grant paour, maiz toutez voiez mistrent ilz toute leur esperance en Dieu, leur createur, que il les aydast de ce grant peril. Si furent a conseil tous les sages crestians qui la estoient, car il avoit evesques et prestres assez, et ne porent autre trouver ne veir, maiz que tourner se a cellui par qui tous biens viennent, que par sa pitié les deffende des mains au cruel caliphe. Si furent tous ensamble et hommes et fames en oroisons .viii. jours et .viii. nuiz. Et au chief des .viii. jours vint une avision a ung evesque qui estoit moult bon crestien par le

25c. il fut d. ot e. courrouça.

mal – c'est un fait que les musulmans du monde entier veulent toujours le plus grand mal aux chrétiens du monde entier. Or il arriva que ledit calife et ses sages découvrirent dans notre Évangile la parole qui suit, à savoir que, s'il était un chrétien qui eût de la foi gros comme un grain de moutarde et dît à une montagne de se soulever, elle se soulèverait ; et sachez-le, c'est la vérité. Quand ils eurent découvert cette parole, ils furent très heureux, car il y avait bien de quoi faire devenir musulmans ou mourir tous les chrétiens. Le calife convoqua donc tous les chrétiens de sa terre qui étaient très nombreux. Quand ils furent devant lui, il leur montra cet Évangile et leur fit lire la parole qui s'y trouve et dont j'ai parlé. Quand ils l'eurent lue, il demanda si elle était vraie. Les chrétiens répondirent qu'elle était vraiment vraie. « Eh bien, dit le calife, puisque vous dites qu'elle est vraie, je vous propose ce choix – il doit bien y avoir parmi vous qui êtes si nombreux cette petite quantité de foi ! – : ou vous ferez se déplacer la montagne que vous voyez là » – et il la leur montra du doigt, car elle était proche – « ou je vous ferai tous mourir d'une mort cruelle. Et si vous voulez échapper à la mort, faites-vous tous musulmans et embrassez notre bonne religion. Pour ce faire je vous donne un délai de dix jours, et si alors ce n'est pas fait, ou vous mourrez ou vous deviendrez musulmans ». Cela dit, il les congédia, ils avaient à réfléchir au moyen de réaliser sa demande.

XXVI. *La grand-peur que les paroles du calife firent aux chrétiens.*

Quand les chrétiens eurent entendu ce que le calife leur avait dit, ils eurent grand-peur ; toutefois ils mirent toute leur espérance en Dieu, leur créateur : il les secourrait dans ce grand péril. Tous les sages d'entre les chrétiens qui étaient présents se réunirent, car il y avait beaucoup d'évêques et de prêtres, et ils ne purent trouver ou voir d'autre solution que de se tourner vers celui de qui viennent tous biens afin que par sa grâce il les gardât des mains du cruel calife. Tous ensemble, hommes et femmes, ils furent huit jours et huit nuits en prière. Au bout des huit jours, un évêque qui était très bon chrétien eut une vision

saint angel du ciel, que il deist a ung savatier crestien qui n'avoit que ung oeil de faire la priere a Dieu, et que par sa bonté Dieu acompliroit la priere qu'ilz avoient faite par la sainteté au savatier. Ore vous diray de ce savatier quel homme il estoit. Sachiez que il menoit moult honneste vie et chaste et jeunoit et ne faisoit nul pechié et chascun jour aloit au moustier oïr messe et donnoit chascun jour de son argent de son gaaing pour Dieu. Et encore tant plus la reson pourquoy il n'avoit que ung oeil fu ceste, que ung jour vint une fame a lui pour faire sollers et lui monstra le pié pour prendre la mesure et avoit moult belle jambe et moult beau pié ; si s'enchandeliza trestout en sa conscience de pechié, et il pluseurs foiz avoit (17^v) oï dire en la sainte euvangille en l'église que, se l'ueil dehors eschandelizoit la conscience dedens, de traire le hors de la teste maintenant avant que pechier ; et il le fist ainsi, que depuis que la fame se fut partie, il prist l'alesne de quoy il cousoit et s'en donna parmy l'ueil si que il le creva et ainsi perdy l'ueil par ceste maniere. Ore veez se il estoit saint homme et juste et de bonne vie !

XXVII. *Comment il vint en avision a l'evesque [du çavetier qui n'avoit que] un oeil*²⁷.

Quant celle avision fut avenue a celui evesque par plusieurs foiz, si comme vous avez oï que j'ay conté si avant, si le dist ung jour aux crestians tout le fait de l'avision, comment il l'avoit veu par plusieurs foiz. Si s'acorderent tous ensemble de faire venir devant eulz le dit sabatier. Et quant il fut venu, si lui distrent que il vueillent que il face la priere et que Dieu leur avoit promis de l'acomplir par sa priere. Et quant il oÿt ce que l'en lui disoit, si s'excusa moult en disant qu'il n'estoit pas si bon homme comme ilz disoient. Maiz tant lui prièrent doucement que il dist que pour ce ne demourra de faire leur commandement.

27. Rubr. pour le cor viser d.

où le saint ange céleste l'invitait à dire à un savetier chrétien qui n'avait qu'un œil de faire la prière à Dieu : dans sa bonté, Dieu accomplirait leur prière à cause de la sainteté du savetier. Je vais donc vous dire quel homme était ce savetier. Sachez qu'il menait une vie très honnête et chaste, jeûnait, ne commettait aucun péché, allait chaque jour à l'église entendre la messe et, pour l'amour de Dieu, donnait chaque jour de l'argent qu'il gagnait. En outre, la seule raison pourquoi il n'avait qu'un œil était qu'un jour une femme vint chez lui pour se faire faire des souliers : elle lui montra le pied pour qu'il en prit la mesure, et elle avait une très belle jambe et un très beau pied ; ce fut un objet de scandale et de péché pour sa conscience, et il avait plusieurs fois entendu dire à l'église dans le saint Évangile que, si l'œil dehors scandalisait la conscience dedans, on se l'arrachât de la tête sans délai avant que de pécher ; c'est ce qu'il fit, car dès que la femme fut partie, il prit l'alêne dont il cousait et s'en frappa en plein dans l'œil en sorte qu'il le creva et perdit ainsi son œil. N'était-ce pas un homme saint, juste et de bonne vie !

XXVII. *La vision que l'évêque eut du savetier borgne.*

Quand l'évêque eut eu plusieurs fois la vision dont je vous ai parlé, il dit un jour aux chrétiens qu'il avait eu cette vision, et cela plusieurs fois. Ils tombèrent tous d'accord pour faire venir le savetier devant eux. Et quand il fut arrivé, ils lui dirent qu'ils voulaient qu'il fit la prière et que Dieu leur avait promis de réaliser leur demande à cause de sa prière. Quand il entendit ce qu'on lui disait, il s'excusa longtemps en disant qu'il n'était pas un homme aussi bon qu'ils le disaient ; mais ils le prièrent avec tant de douceur qu'il dit que cela ne l'empêcherait pas de faire ce qu'ils demandaient.

XXVIII. *Comment la priere de celui saint homme sabatier fist mouvoir la montaigne*²⁸.

Quant le jour du terme fut venu, si se leverent les crestiens le matin tous et hommes et fames, petiz et grans, qui estoient plus de cent mile personnes, et alerent a l'église et oyrent la sainte messe. Et quant la sainte messe fut chantee, si se mistrent tous ensamble a la voie a aler au [plain pres]^a de celle montaigne, a grant (18) procession, avecques la precieuse croiz devant eulz, a grans criz et a grans lermes. Et quant ilz furent la venuz, si trouverent la le caliphe avec tout son ost de sarrazins appareilliez d'eulz occire ou de retourner a leur loy, car ilz ne cuidoient pas que Dieux feist ceste grace aux crestiens. Et les crestiens avoient moult grant paour, maiz toutes voies avoient leur esperance vers Jhesucrist. Si prist le savatier la beneïçon de l'evesque et puis se getta a terre a genoulz devant le signe de la vraye croiz et tendy ses mains vers le ciel et fist ceste oraison : « Beau sire Dieux omnipotent, je te pri que par ta sainte bonté tu vueilles faire ceste grace a cest tien pueple a ce que il ne muirent ne que ta foy soit abatue ne desprisiee ; non mie que je soie dignes de toy prier ne requerre, maiz ta puissance est si grant et ta misericorde que tu orras ceste moie priere de moy qui suy ton serf plain de pechié ». Et quant il ot faite sa priere et s'oroison vers Dieu, le souverain pere par qui toutes graces sont acomplies, maintenant, voiant le caliphe et tous les sarrazins et autres gens qui estoient la, si se leva la montaigne de son lieu et ala la ou le caliphe l'avoit commandé. Et quant le caliphe et tous les sarrazins virent ce, si demourent tous esbahiz et si orent moult grant merveille de cest miracle que Dieux avoit fait pour les crestiens ; si que grant quantité des sarrazins devindrent crestiens et proprement le caliphe se fist baptisier en nom du Pere et du Filz et du Saint Esperit, amen, et devint crestien, maiz ce fut secretement. (18^v) Car quant il mourut, si trouva l'en une croiz a son col pendant si que pour ce ne le vouldrent ensevelir avecques leurs autres caliphes, maiz le mistrent a part des autres. Les crestiens orent moult grant joye de cest grant saintisme miracle et s'en retournerent faisant moult grant feste, rendant graces a leur createur

28a. pré plain

XXVIII. *La prière du saint homme, le savetier, fait se déplacer la montagne.*

Quand le terme du délai fut arrivé, les chrétiens se levèrent de bonne heure, tous, hommes et femmes, petits et grands : ils étaient plus de cent mille personnes. Ils allèrent à l'église et entendirent la sainte messe. Quand la messe eut été chantée, ils se mirent tous ensemble en route pour aller dans la plaine proche de la montagne, en grande procession, avec la précieuse croix devant eux, au milieu des cris et des larmes. Quand ils furent arrivés, ils trouvèrent là le calife avec son armée de musulmans prêts à les tuer ou à les convertir à leur religion, car ils ne s'imaginaient pas que Dieu fit cette grâce aux chrétiens. Les chrétiens avaient très grand-peur, mais toujours ils mettaient leur espérance en Jésus-Christ. Le savetier reçut la bénédiction de l'évêque, puis se jeta par terre à genoux devant le signe de la vraie croix, tendit les mains vers le ciel et fit cette prière : « Seigneur Dieu tout-puissant, je te prie que, dans ta sainte bonté, tu veuilles faire cette grâce à ton peuple afin qu'il ne meure pas et que ta foi ne soit ni méprisée ni vaincue ; non que je sois digne de te prier et invoquer, mais ta puissance et ta miséricorde sont si grandes que tu entendras ma prière, à moi qui suis ton serviteur plein de péchés ». Quand il eut achevé sa prière à Dieu, le souverain père par qui toutes grâces sont accomplies, aussitôt et sous les yeux du calife, de tous les musulmans et autres assistants, la montagne se souleva de son emplacement et alla où le calife l'avait réclamé. À cette vue le calife et tous les musulmans restèrent tout stupéfaits et furent émerveillés de ce miracle que Dieu avait fait pour les chrétiens. Aussi une grande quantité de musulmans devinrent chrétiens, en particulier le calife se fit baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, amen. Il devint chrétien, mais en secret. Quand il mourut, on trouva une croix pendant à son cou de sorte qu'on ne voulut pas l'ensevelir avec les autres califes, mais qu'on le mit à part. Les chrétiens furent très heureux de ce grand et très saint miracle et ils s'en retournèrent dans la plus grande joie en rendant grâce à leur créateur de ce qu'il avait fait pour eux¹.

1. Le récit de Marco Polo a été utilisé dans la *Nuova Cronica* de Giovanni Villani (avant 1346) et dans la chanson de geste française *Baudouin de Sebourc* (début du XIV^e s.), dont le héros tient le rôle du savetier !

de ce que il leur avoit fait. En telle maniere ala ce fait que vous avez oÿ, de quoy ce fut moult grant miracle. Et ne vous esmerveillez se les sarrazins haient les crestiens, car la mauldite loy que Mahomet leur donna, si commande que tous les mauz que ilz puent faire a toutes manieres de gens et meismement aux crestiens que il le doivent faire, et d'emblor le leur et de touz les autres mauz puis que il [ne sont]^b de sa loy. Ore veez comme sanglante loy et comme mauvaiz commandemens que ilz ont, et tous les sarrazins du monde se maintiennent en ceste maniere. Ore vous avons conté de Baudac, maiz vous pourrions avoir conté de leurs affaires et de leurs coutumes, maiz trop seroit longue matiere, pour ce que je vous conteray cy avant de grans chosez et merveilleusez, si comme vous pourrez entendre en cest livre tout appertement. Si vous conteray ore de Tauriz la noble cité.

XXIX. *Cy devise de la noble cite de Thoris.*

Thoris est une grant cité et noble qui est en une province qui s'apelle Yrac – et ainsi a tel nom – ens en laquelle a plusieurs citez et chasteaux ; maiz pour ce que Thoris est la plus noble, je vous conteray de son affaire. Il est voirs que les hommes de Thoris (19) vivent de marchandise et d'ars, car il se labourent de toutes manieres de dras de soie dorez et de plusieurs façons moult beaulx et de grant vaillance. La cité est aussi bien assise que d'Ynde et de Baudac et de Mausul et de Cremesor et de maintz autres lieux y viennent les autres marchandisez ; si que pour ce y vont maint marchand latin et proprement genevoiz pour acheter et pour faire leurs affaires, car l'en y trouve aussi moult grant quantité de pierrerie. Elle est cité car les marchans y font moult de leur prouffit. Ce sont gens de povre affaire et sont moult mellez de maintez manieres : il y a armins, nestorins, jacoppins, jorgans, persans et encores hommes qui aourent Mahomet, et c'est le pueple de la cité et sont moult mauvaises gens et s'appellent touzi. La ville est toute avironnee de beaulx jardins et delictables, plains de moult beaux fruiz de plusieurs manieres moult bons et assez de grant maniere. Ore

Vous avez entendu les faits comme ils ont eu lieu et ce fut un grand miracle. Ne vous étonnez pas si les musulmans haïssent les chrétiens ; c'est que la maudite religion que Mahomet leur donna leur commande de faire tout le mal qu'ils peuvent à toutes sortes de gens et surtout aux chrétiens : leur enlever leurs biens et leur faire tout le mal possible puisqu'ils ne sont pas de sa religion. La sanglante religion et le mauvais commandement ! Tous les musulmans du monde agissent ainsi. Nous vous avons parlé de Bagdad, nous pourrions vous parler de leurs travaux et de leurs coutumes, mais ce serait trop long, car je vous parlerai plus loin de grandes merveilles, comme vous le verrez dans ce livre très clairement. Je vous parlerai donc de Tabriz, l'illustre cité.

XXIX. *Description de l'illustre cité de Tabriz.*

Tabriz est une grande et illustre cité qui se trouve dans un pays nommé l'Irak adjemi – c'est son nom – où il y a plusieurs villages et cités ; mais parce que Tabriz est la plus illustre, je vous parlerai d'elle. C'est un fait que les gens de Tabriz vivent du commerce et de l'artisanat, car on y fabrique toutes sortes de draps de soie dorés, de plusieurs façons, très beaux et de grande valeur. La cité est si bien située que de l'Inde, de Bagdad, de Mossoul, d'Ormuz et de bien d'autres lieux y arrivent toutes les marchandises ; aussi, bien des marchands latins et en particulier génois s'y rendent pour acheter et faire des affaires, car on y trouve une très grande quantité de pierres précieuses : c'est une cité où les marchands font de grands profits. La population y est d'une grande médiocrité et très mélangée : il y a là des Arméniens, nestoriens, jacobites, Géorgiens, Persans et d'autres qui adorent Mahomet : tel est le peuple de la cité et ce sont de mauvaises gens appelés Tabrisiens. La ville est tout environnée de beaux jardins très agréables, pleins de très beaux fruits de plusieurs sortes, très bons et en grande quantité.